

Bien avant Christophe Colomb... la découverte de l'Amérique a eu lieu il y a au moins 33 000 ans

Les premiers humains se sont installés sur le continent américain deux fois plus tôt qu'on le pensait, révèlent deux études publiées mercredi 22 juillet.

Par Jean-Paul Fritz
L'Obs 22 juillet 2020

Voici quelques décennies, la datation la plus communément admise pour l'arrivée des premiers Homo sapiens sur le continent américain se situait autour des 12 000 ans, juste avant la période estimée pour le début de la culture préhistorique Clovis (ainsi nommée d'après une ville de l'Etat du Nouveau-Mexique, aux Etats-Unis), alors considérée comme l'ancêtre de tous les indigènes d'Amérique. Depuis, tout a changé. Les progrès de la datation ont reculé l'âge des plus anciens sites nord-américains à quasiment 13 000 ans. D'autres cultures ont été découvertes, mais, surtout, deux grandes hypothèses antagonistes ont recueilli des preuves de plus en plus troublantes.

La première, qui a longtemps été la seule, assure que les premiers humains sont bien venus par le nord, par le détroit de Béring qui sépare aujourd'hui la Sibérie de l'Alaska. Jusqu'à 11 000 ans en arrière, le niveau des eaux était 120 mètres plus bas qu'aujourd'hui. On pouvait passer à pied, et des terres tout aussi habitables que la Sibérie pour les populations survivant à l'ère glaciaire s'offraient aux chasseurs-cueilleurs du paléolithique.

Selon l'hypothèse Béringie, du nom de la langue de terre qui a existé là pendant au moins 20 000 ans, les humains auraient cependant été bloqués dans leur avancée par les glaciers nord-américains. Ils seraient restés des milliers d'années en Béringie, ne se répandant en Amérique qu'une fois que des passages se sont ouverts au milieu des glaciers, soit il y a 13 000 ans. Le tableau est propre et sans bavures, et l'origine des Amérindiens paraît limpide.



Quand on pouvait aller à pied de Sibérie (à gauche) en Alaska (à droite) : le territoire de Béringie. (USGS/WIKIMEDIA COMMONS)

Un couloir pas si facile à traverser

Oui, mais... Depuis longtemps, certains évoquent une colonisation antérieure par bateau, suivant les côtes à l'est ou à l'ouest, avant qu'il soit possible de traverser les glaciers. Et en 2016, l'équipe du généticien danois Eske Willerslev a modélisé l'installation de la faune et de la flore en un point du couloir par lequel la migration aurait dû passer, et sa conclusion est sans appel : le couloir était encore fermé lorsque les premiers émigrés de Béringie sont arrivés. Ou du moins, s'il était ouvert, il n'aurait pas permis la survie des humains pendant sa traversée.

« *Ce que personne n'avait encore regardé, c'est quand ce couloir devenait biologiquement viable* », expliquait alors le professeur Willerslev. Ce qui signifie que les voyageurs auraient eu besoin de bois à brûler et d'animaux à chasser pour survivre à 1 500 kilomètres de traversée entre les glaciers. Ce qui, selon l'étude Willerslev, se produit seulement voici 12 600 ans. Les ancêtres des Clovis – et des autres – ont donc emprunté une autre route, peut-être bien par bateau.

Pourquoi les Egyptiens portaient-ils des cônes sur la tête ?

Cette thèse devient d'autant plus importante qu'une étude publiée le 15 juillet dans la revue « Science Advances » apporte un jalon dans les dates de peuplement de l'Amérique du Nord. En étudiant des coprolithes (excréments fossilisés) découverts sur des sites de l'Oregon, l'équipe emmenée par la docteure Lisa-Marie Shillito, de l'université de Newcastle (Angleterre), a bien confirmé qu'ils dataient d'au moins 12 400 ans. Cela ne tranche pas le débat du passage par les glaciers, mais donne une date affirmée de présence d'humains pré-Clovis.

D'autres indices se sont accumulés au fil des ans sur de nombreux sites, en Amérique du Nord comme du Sud : outils présumés, traces supposées de dépeçage sur des os de mammoths, le tout laissant présager une présence humaine bien antérieure, que certains estimaient entre 20 000 et 40 000 ans en arrière, démentant totalement l'hypothèse Béringie comme première source de peuplement du continent.

Le véritable pavé dans la mare arrive ce mercredi 22 juillet, sous la forme de deux études publiées dans la revue « Nature ».

Les montagnards du Mexique

La première confirme l'ancienneté, jusqu'ici discutée, de la présence humaine dans la grotte de Chiquihuite, située à 2 740 mètres d'altitude dans l'Etat de Zacatecas, au centre du Mexique. L'équipe emmenée par le Dr Ciprian Ardelean, de l'université autonome du Zacatecas, vient en effet de « *repousser les dates de la dispersion des humains dans la région probablement dès 33 000 à 31 000 ans* », soit une période deux fois plus

ancienne que l'ouverture des défilés permettant de descendre de Béringie au travers des glaciers.

Ces chercheurs ont daté les différentes strates de la grotte, se sont intéressés aux outils de pierre, à l'ADN (principalement d'arbres et d'herbes), aux pollens... et leur conclusion est que la grotte a été occupée par des humains avant même le dernier maximum glaciaire (LGM), l'épisode le plus froid du dernier âge de glace, entre 26 500 et 19 000 ans dans le passé, à partir duquel les températures vont commencer à remonter et les glaciers vont, lentement, reculer. Les phases d'occupation de la caverne débuteraient en effet aux alentours des 33 000 ans avant le présent et s'étendraient jusqu'il y a 12 000 ans environ.



Outil de pierre trouvé dans une couche géologique antérieure au dernier maximum glaciaire. (CIPRIAN ARDELEAN)

Pour le Dr Ardelean et ses collègues, la grotte de Chiquihuite montre tous les signes d'une occupation régulière, « *peut-être dans des épisodes saisonniers récurrents qui faisaient partie de plus grands cycles migratoires* ». Les habitants des lieux étaient « *apparemment adaptés à l'altitude et aux paysages de montagne, montrant un schéma de comportement qui, à notre connaissance, était précédemment inconnu dans les données archéologiques des Amériques* ». Les chercheurs notent aussi que leurs outils sont différents des autres : « *Leur industrie lithique n'a pas de parallèle sur le continent et ses traits qualitatifs suggèrent une technologie mûre, peut-être amenée d'un autre endroit avant le LGM* ».

Les humains arrivent, les animaux s'éteignent

La présence d'Homo sapiens à Chiquihuite à cette époque reculée se situe dans un mouvement d'ensemble des humains sur le continent. L'étude de Lorena Becerra-Valdivia et Thomas Higham, du laboratoire de recherche en archéologie et en histoire de l'art de l'université d'Oxford (Angleterre), le confirme. Ces deux chercheurs ont utilisé des méthodes d'analyse statistique pour examiner les données disponibles sur un grand nombre de sites préhistoriques, en Amérique du Nord comme dans les parties encore émergées de Béringie (principalement au nord du Canada), ce qui leur a permis de proposer « *un nouveau modèle basé sur la chronologie pour le peuplement de l'Amérique du Nord* » qui mentionne une présence de pré-Clovis depuis au moins le LGM et immédiatement après.

En Ethiopie, la cité retrouvée du royaume de l'Arche perdue

Une chronologie qui correspond non seulement avec les données archéologiques de cette partie du continent, mais aussi avec les extinctions d'espèces (dont le fameux mastodonte d'Amérique, parent du mammoth et de l'éléphant). « *Nous avons aussi identifié le début quasi-synchrone des traditions culturelles béringienne, Clovis et Western Stemmed [une culture antérieure d'au moins mille ans aux Clovis] et un chevauchement avec les dernières dates d'apparition de 18 genres animaux désormais éteints* », affirme cette étude. L'humanité semble avoir un don pour éliminer la faune sur son passage...



Le glyptodon, une espèce de tatou géant qui a disparu avec l'arrivée des humains en Amérique. (DESSIN DE HEINRICH HARDER [1858-1935])

Grâce à la modélisation de tous ces indices, le duo de scientifiques britanniques nous brosse le portrait d'une installation d'Homo sapiens sur le continent :

« Notre étude sur le calendrier des dispersions initiales d'humains en Béringie et en Amérique du Nord suggère que les gens étaient présents dans différents environnements avant, pendant et immédiatement après le dernier maximum glaciaire, avant le début d'une occupation plus généralisée et une croissance de la population humaine. »

Remue-ménage en vue chez les archéologues

« Ce site mexicain rejoint une demi-douzaine d'autres sites archéologiques documentés dans le nord-est et le centre du Brésil, qui ont produit des preuves suggérant des dates d'occupation humaine voici entre 20 000 et 30 000 ans », commente Ruth Gruhn, professeure émérite du département d'anthropologie de l'université de l'Alberta (Canada) et spécialiste réputée, dans une tribune associée aux deux études. Pour elle, le problème désormais n'est plus de considérer les ancêtres de la culture Clovis comme les premiers à avoir peuplé les Amériques, mais bien de savoir combien de temps avant eux les premiers humains sont arrivés.

On en revient aux voies de passage. Par le nord, la côte Pacifique reste une possibilité, mais les traces éventuelles de ces migrations sont probablement désormais sous les eaux. La professeure Gruhn soulève une autre théorie, bien plus intrigante : *« Une entrée initiale avant la fermeture du corridor libre de glaces pendant la dernière avancée glaciaire majeure. »* La route du nord, au milieu des glaciers, avant le fameux LGM...



Le professeur Mikkel Winther Pedersen, de l'université de Copenhague, prend des échantillons de sédiments dans la grotte afin d'y détecter de l'ADN.
(DEVLIN A. GANDY)

Les découvertes de l'équipe Ardelean risquent cependant de se heurter à l'hostilité d'une partie de la communauté archéologique, arc-boutée sur l'hypothèse Béringie via le corridor descendant vers le sud. La date de 33 000 ans est « *plus du double de la date populaire actuelle* » et sera « *très difficile à accepter pour la plupart des archéologues spécialisés dans l'ancienne Amérique* », prévient Ruth Gruhn, qui effectue une comparaison avec six sites brésiliens de plus de 20 000 ans qui, « *même s'ils ont été fouillés et analysés avec expertise, sont généralement contestés ou simplement ignorés par la plupart des archéologues comme étant beaucoup trop vieux pour être vrais* ».

A l'heure où l'on déboulonne les statues de Christophe Colomb, on peut aussi enlever définitivement au navigateur égaré sur la route des Indes son statut de « *découvreur* » des Amériques. Il n'avait déjà plus celui de premier Européen sur place – il a été devancé de cinq siècles par Leif Erikson, Viking longtemps oublié des manuels d'histoire. Il ne lui restera donc plus que l'étiquette plus appropriée d'initiateur de la colonisation européenne du continent américain. Les vrais découvreurs, eux, sont les anonymes qui ont entamé, par terre ou par bateau, cette migration d'ampleur qui a permis aux premiers humains de s'installer aux Amériques il y a 33 000 ans.

Jean-Paul Fritz